



Juifs pour Jésus, 11 Rue Crozatier, 75012 Paris - Tél.: 01 43 44 15 86 - Fax : 01 43 44 28 27 - e-mail: [infos@juifspourjesus.org](mailto:infos@juifspourjesus.org) - site web: [www.juifspourjesus.org](http://www.juifspourjesus.org)

# Des Juifs qui croient en Jésus



Témoignages

# William Raccah



**William RACCAH**  
est professeur d'université  
au Canada, marié  
et père de famille

*Voici quatre personnes Juives qui racontent à leur manière comment elles en sont venues à croire, malgré tout le poids de la tradition, que Jésus est leur Messie et leur Sauveur.*

*Chaque personne est différente - de milieu et tradition juive très variés. Chaque histoire est un aperçu de leur parcours, un parcours qui les a amenées, souvent malgré elles, à croire que Jésus est bien le Fils de Dieu et le Messie d'Israël.*

*Vous avez l'esprit ouvert ... alors lisez et demandez à l'Eternel de vous montrer la vérité sur Jésus. Est-ce bien celui qui, selon l'un des prophètes juifs, est : **“ Une lumière pour éclairer les Nations et la Gloire de ton peuple Israël. ”** ?*

*Je suis né en Tunisie au sein d'une famille juive séfarade. Les Juifs de Tunisie ont eu à subir les pressions de l'église officielle d'une part et d'un islam conquérant d'autre part. Malheureusement, beaucoup de Juifs se sont vus obligés de se convertir à l'Islam et sont encore musulmans aujourd'hui. D'autres ont préféré la mort au reniement. D'autres encore ont pu survivre et prospérer en tant que juifs au milieu de l'adversité.*

**M**a famille descend de ces survivants qui ont su, contre vents et marées, rester fidèles à la religion de leurs ancêtres. Mes deux grands-pères étaient des rabbins érudits, désireux de transmettre leur soif d'apprendre aux générations suivantes. Cependant, mon père ne devint

pas rabbin : il tenait son propre commerce et son remarquable talent lui assurait un bon revenu, tandis que ma mère, elle, devint juriste et fut une des très rares femmes de son époque à réaliser une telle prouesse.

Lors de la période de l'instabilité politique des années 1940-1950, mes parents vinrent s'établir à Paris et commencèrent une vie nouvelle avec ma sœur et moi-même. Les débuts dans la capitale française furent difficiles. Nous habitions dans un appartement de deux pièces sans confort. Mes journées étaient partagées entre l'école du quartier et l'école hébraïque. Les juifs Nord-Africains qui formaient une communauté prospère se languissaient à la fois du passé et de l'avenir : pris entre deux mondes, ils crêèrent le leur. Leur musique, leur langage, leur nourriture et leurs manières n'étaient que réminiscences du passé. Quand j'eus 11 ans, ma famille déménagea en banlieue.

**Pour la première fois de notre vie,** nous n'étions plus parmi des gens qui parlaient, s'habillaient et cuisinaient comme nous. Nous étions confrontés aux *Goyim* et cernés par eux. C'est alors que je commençai à me demander qui j'étais vraiment. C'est ainsi qu'à 15 ans, contre la volonté de mes parents, je partis en auto-stop dans le sud de la France. Puis, l'année suivante je signais pour un séjour de 2 mois en Israël avec *Hashomer Hatsair* - une organisation juive de tendance communiste qui contribuait à la fondation de Kibboutz en Israël. Ce fut une expérience incroyable. Je découvris un autre aspect de la vie et de la culture juive. Des gens affirmaient leur judéité autrement que par la prière et leur présence à la synagogue. Comment pourrais-je vivre désormais comme si notre

manière de vivre à la maison était la seule façon d'exprimer notre héritage ?

**Qui étais-je réellement ?** Un juif, de naissance tunisienne et d'éducation française cherchant son identité. Devais-je accepter la culture de mes parents comme le seul havre de sécurité ou devais-je m'intégrer dans la culture française comme de nombreux Juifs, et devenir simplement un juif de nom ? Après réflexion, il me sembla que c'était probablement Israël le meilleur endroit pour découvrir ce que signifie être juif.

La guerre de *Yom Kippour* venait de commencer lorsque je partis, avec une poignée d'autres jeunes Juifs français, pour une période de 6 mois en Israël. Dans le Kibboutz où nous emménageâmes il y avait des jeunes gens venus des Etats-Unis, d'Afrique du Sud, du Canada, de la Suède, de la Russie, de l'Australie et d'Argentine. Les premières semaines, nous parlions plus avec les mains qu'autrement (nous français étions particulièrement doués pour cela !). C'est là que commence réellement mon histoire !

Alors que nous mangions dans la salle commune, je ne pus m'empêcher de remarquer une jeune fille qui, avant chaque repas, fixait son assiette un petit moment avant de manger. Dans un premier temps, je pensai qu'il y avait quelque chose d'anormal avec la nourriture. Finalement, je résolus de le lui demander : il fallait que je sache pourquoi ! Judy m'expliqua qu'il n'y avait absolument rien d'anormal avec la nourriture. Non, en fait, ce que je considérais comme un regard fixe était un simple recueillement pour rendre grâce à Dieu de cette nourriture. Mais qu'est-ce que cela voulait dire ? J'étais dans un kibboutz laïc au milieu de Juifs laïcs venus du monde entier

et cette fille priait avant de manger !

Son histoire était pourtant simple : elle était chrétienne et venait juste de terminer l'école biblique au Canada. Avec trois amis, elle faisait un séjour en Israël pour découvrir le pays qu'ils avaient étudié pendant les trois années précédentes. La guerre ne leur avait pas permis de voyager ensemble et ils avaient été placés dans des kibboutz différents. Ainsi, elle était là, parmi tous ces Juifs, conservant malgré tout quelques rituels simples provenant de sa foi. Je la questionnai sur son système de croyances, mais il devint vite évident que nous ne parlions pas le même langage. Tandis qu'elle essayait de m'expliquer certaines choses en se basant sur la Bible, je ne pouvais me référer qu'au *Talmud*. Finalement, elle me conseilla de m'acheter une Bible, de préférence en français pour que je comprenne, et de commencer à la lire.

**Bien décidé à ne pas perdre la face**, je pris le car pour Haïfa et me mis en quête d'une Bible en français, complète avec le Nouveau Testament. Pendant le retour vers le kibboutz, je commençai à feuilleter le livre. Tous les noms et les passages qu'elle avait mentionnés s'y retrouvaient. Ne voulant rien en perdre, je commençai par le livre de la Genèse, chapitre 1, verset 1. Je fus tellement transporté par le texte que je lisais en français pour la première fois de ma vie, que j'en manquai presque l'arrêt. Plus je lisais, plus je me posais des questions. Plus je me posais des questions et plus j'obtenais des réponses satisfaisantes. Les réponses me rendaient encore plus avide de lire. J'observai que les Ecritures parlaient d'Abraham, de Moïse et de David comme étant en relation avec Dieu par l'intermédiaire d'autres agents surnaturels. Je

fus surpris et même saisi. Ceci provoqua un déclic : ainsi moi, jeune juif tunisien, étais parfaitement en mesure de communiquer avec mon Dieu, et même d'avoir une relation personnelle avec lui. D'autre part, l'image que j'avais de Jésus, le «Gentil», était déformée. Je n'avais jamais ouvert le Nouveau Testament. Au fil des pages, je découvris un professeur bien différent de celui que m'avaient décrit mes parents et les rabbins. Je vis un Jésus qui aimait le peuple Juif. Je reconnus en Lui un rabbi qui disait la vérité. Il parlait dans un contexte que tout Juif pouvait comprendre, d'une manière qui me frappait. Je le félicitais à chaque récit des Evangiles. Il était un héros - le perdant, mais jamais le vaincu. Je me pris de sympathie pour Lui.

**Arrivé à ce point dans mon étude de la Bible** et incapable de réfuter l'évidence en ce qui concerne Jésus, je déclarai à Judy que j'étais prêt à devenir croyant en Jésus le Messie. Sa réponse me stupéfia : *«Whoa ! Pas si vite ! Entre penser qu'on est prêt et l'être réellement, me prévint-elle, il y a un monde de différence»*.

Judy voulait que je sois bien sûr de ce que je faisais. Elle ne voulait pas que je me décide au gré d'une vague émotion, sur l'expérience d'un instant. Elle devinait aussi quelle serait la réaction de ma famille juive tunisienne devant ma foi et savait que je devrais être capable de résister à la pression. Avec une vigueur renouvelée, je m'attaquais de nouveau au texte biblique. Après quelques semaines supplémentaires passées à lire et à poser des questions, je déclarai enfin que j'étais persuadé que Jésus était le Messie et que je me considérais moi-même comme un de ses disciples. Je n'eus pas besoin de cérémonie ou de révélation particulière, mais d'une

foi simple - j'avais l'assurance d'appartenir à Celui qui était mort afin que je puisse avoir la vie éternelle.

**Cependant, croire en Jésus en Israël** au début des années 70 n'était pas facile. Je ne savais vers qui me tourner pour recevoir soutien et nourriture, par conséquent je décidai de retourner en France. Mais à Paris mes parents réagirent assez mal à mon nouvel engagement. Selon eux, je les avais trahis, j'avais tourné le dos aux espoirs et aux aspirations qu'ils avaient fondés sur moi. Afin de grandir dans ma foi, il me fallait un nouveau départ.

Me souvenant que mon guide venait du Canada, je décidai de prendre ce nouveau départ de là-bas. Sa famille m'accueillit volontiers et Judy et moi nous sommes mariés en 1976.

J'aurais tant aimé que mes parents soient présents. Ils ont cessé de me parler après que je sois devenu disciple de Jésus-Christ. Malgré mes lettres, ils refusèrent de communiquer avec moi, de quelque façon que ce soit, pendant 11 ans. Ce n'est que lorsque mes enfants sont nés qu'ils ont bien voulu renouer le contact, et j'en suis reconnaissant.

**Depuis que j'ai donné ma vie à Jésus**, je n'ai jamais regardé en arrière. Je suis en train de finir ma thèse d'éthique de l'Ancien Testament et j'enseigne en Université dans la province d'Ontario.

J'ai voyagé de Tunisie jusqu'à Paris, puis en Israël et au Canada mais le plus important pour moi est d'être arrivé à Jésus (*Yeshoua*) en qui j'ai trouvé les réponses aux questions essentielles de la vie.

## Danièle Metthey



**Danièle METTHEY** est retraitée, mère de quatre enfants et a pour l'instant, 9 petits-enfants. Elle vit à Meudon.

*Juive ashkénaze, rien ne me prédisposait à devenir celle que je suis maintenant. Née avant la deuxième guerre mondiale, je fus une enfant cachée, une rescapée de la Shoah.*

**E**nfant, puis adolescente, mes préoccupations étaient surtout d'ordre matériel. Ma famille avait tout perdu pendant la guerre, mon père avait été déporté (il s'en est sorti), et il fallait repartir à zéro.

Traumatisée par tout ce que j'avais pu connaître, j'étais une jeune fille perturbée, et Dieu était bien loin de mes pensées. Et pourtant, Il veillait sur moi; Il a toujours mis sur ma route des gens qui m'ont aidée à m'en sortir. Je demeurais néanmoins quelqu'un d'angoissé, avide de sécurité.

Je me suis mariée à 22 ans, et, très vite nous avons eu nos quatre enfants. Toute mon attention était alors tournée vers leur bien-être et celui de mon mari, puis de la situation professionnelle de celui-ci lorsqu'il se mit à son compte et que j'assurai la gestion de son affaire.

C'est notre dernier fils, Vincent, qui s'est marié le premier. Le "hasard" a voulu qu'il trouve un logement voisin d'un couple chrétien avec lequel Vincent et sa femme sont vite devenus amis. C'est par eux qu'ils ont entendu l'Évangile de Jésus.

**Et c'est là le tournant de ma vie.** Vincent et son épouse étaient tellement enthousiasmés par ce qu'ils vivaient, qu'ils désiraient en faire bénéficier toute la famille. Ils nous parlaient de leur découverte, témoignaient d'une foi profonde en Dieu par Jésus et montraient un grand intérêt pour la Bible. Mais j'étais très réticente, voire hostile. Et quand Vincent m'a offert ma première Bible, il m'a fallu du temps avant de l'ouvrir.

Pourtant, ce que Vincent et sa femme (puis notre fille et son époux, devenus croyants en Jésus entre-temps) avaient semé germait progressivement. J'étais quand même interpellée par les transformations que je voyais en eux, par leur joie de vivre, quelles que soient les circonstances, et, petit à petit, j'eus envie de partager leur expérience.

Ne croyant même pas en Dieu, je lui demandais de m'envoyer des signes pour prouver son existence, ce qu'il fit. Bigre ! Les enfants avaient-ils dit vrai ?

**Je me décidais enfin à ouvrir ma Bible.** Et alors là, toutes mes racines juives sont remontées à la surface, en lisant à la fois

l'Ancien et le Nouveau Testament, je retrouvais mon identité juive ! Enfin ! Ma curiosité était de plus en plus excitée, et plus je lisais, plus je faisais connaissance avec le Judaïsme, et plus je constatais ce que le monde chrétien devait au Judaïsme. Moi qui, depuis la guerre, cachais mes origines, je devenais fière d'être juive !

Quant à Jésus, c'était le blocage complet ! Jusqu'à ce que je rencontre un Pasteur qui me dise : *"Tu peux lire la Bible mille fois, entendre mille témoignages, tu ne croiras pas que Jésus est Fils de Dieu et qu'il est mort pour toi sur la croix, tout simplement parce que tu es juive. Alors, je vais te lancer un défi : tu vas prier pour que Jésus vienne te dire tout cela lui-même !"* Je pensais : *"celui-là, il est un peu cinglé !"* Mais après tout, il était bien gentil, ce Pasteur ; et nous autres, Juifs, nous aimons relever les défis ! Alors, je priai.

**Et, pendant une semaine, les signes se multiplièrent.** L'aînée de nos petites filles fut guérie miraculeusement d'une otite tenace. Notre affaire connaissait alors de sérieuses difficultés, et, l'un de nos fils, technicien essentiel à notre activité, venait d'avoir un grave accident de moto qui le tenait cloué à l'hôpital pour trois mois. Les professionnels étaient rarissimes dans cette spécialité ; or, du jour au lendemain, nous trouvâmes la personne adéquate. J'étais de plus en plus intriguée, et, un soir, accompagnée de mon gendre et d'une amie, j'allai écouter le message du Pasteur dans l'Assemblée Protestante qu'ils fréquentaient. Les chants, le message, la joie et l'amour des gens, tout me parlait. Si bien que lorsque le Pasteur demanda aux gens qui désiraient rencontrer Jésus de s'approcher, je me levai, tel un ressort, et, sans m'aperce-

voir que j'écrasais les pieds de mes voisins, je m'élançai vers le Pasteur, comme si j'allais rater mon dernier métro ! Mais j'étais encore sceptique ! Eh bien, trois jours plus tard, j'eus effectivement la révélation de Jésus ! Le Pasteur n'était pas fou ! Immédiatement, je me sentis envahie d'une paix profonde. Moi qui, depuis quelques années, palliais mon anxiété en fumant, et ne pouvais m'endormir sans somnifère, je pus envoyer promener cigarettes et pilules : je n'en avais plus besoin ! Quels que soient nos problèmes, je remplaçais la cigarette par la prière, sachant que Jésus interviendrait dans ma vie, Il me l'avait déjà prouvé.

**Et ce n'est pas tout !** Intrigué par tous les changements qu'il voyait autour de lui, mon mari accepta Jésus un an plus tard. Et là, ce fut notre couple qui fut transformé. Au fil des ans, nous étions devenus "des associés qui partageaient le même lit"! Très vite, nos conversations devinrent plus intime : la communication était rétablie entre nous ! Nous étions sur la même fréquence, et ce que nous ne pouvions nous dire normalement, nous le faisons en priant ensemble. Nos enfants étaient étonnés d'entendre les mots gentils et tendres remplacer nos "engueulades" d'autrefois. Plus d'une fois, nos visiteurs nous ont dit que notre maison respirait la paix. Même si nous en sommes flattés, nous n'en tirons aucun orgueil, car nous savons que c'est l'œuvre de Jésus. Maintenant, nous disons : **"Merci, Jésus, d'avoir rétabli l'harmonie dans notre maison et de nous donner une vie paisible !"**

## Yohanan Goldman



**Yohanan Goldman est marié, père de quatre enfants. Il est professeur à l'Université de Fribourg en Suisse.**

*Je suis né en 1952 à Tibériade, de parents Juifs français, tous deux d'origine ashkenaze. Mon père, qui avait fait la guerre d'indépendance d'Israël, voulait alors revenir en France où j'ai grandi. A dix sept ans à Paris, je suis devenu très actif dans le mouvement sioniste du "Betar", avec lequel j'ai participé activement à la lutte pour la liberté des Juifs d'URSS (à cette époque la communauté juive de France était très réservée sur ce genre d'action publique contre les institutions soviétiques). Parfois nous allions aussi faire le coup de poing dans les meetings à caractère antisémite ou antisioniste. Rien ne nous intimidait dès lors qu'Israël était en cause.*

**A** vingt et un ans, je suis monté en Israël où j'ai fait un retour progressif à la tradition, d'abord dans un Kibboutz religieux puis, sur les encouragements d'un ami religieux, en *Yeshiva*<sup>1</sup> à Jérusalem. La guerre de *Kippour* ayant éclaté, je me suis porté volontaire pour l'armée. Dans ce pays, et surtout dans l'armée, j'ai compris que le peuple Juif ne pouvait trouver son identité en dehors de sa foi en Dieu et de sa tradition. Après mon service militaire dans une arme combattante, je suis rentré en France et je suis allé étudier à la *Yeshiva* des Etudiants à Strasbourg. La découverte du Judaïsme traditionnel auprès de Rav Eliahou Abitbol est restée l'une des grandes merveilles que Dieu a faites dans ma vie. Les deux ans de *Yeshiva* furent un temps très intense d'étude et de prière. Nous nous levions tôt le matin, vers cinq heures, pour étudier un peu de *Halakha*<sup>2</sup> ; le midi nous mangions le plus vite possible pour ne pas perdre de temps, puis nous dévorions de la *Guemarra*<sup>3</sup> et de la *Torah*, souvent jusque vers onze heures du soir. Ces longues journées se terminaient par l'étude de la *Parasha*<sup>4</sup> de la semaine. Le *Shabbat* était vraiment au centre de la semaine comme le disent les rabbins, et quand je revois cette période, c'était bénédiction sur bénédiction, je me sentais dans une continuité d'histoire avec les Patriarches. Cependant tout n'était pas parfait, loin de là.

**Dans l'étude j'étais comme un poisson dans l'eau**, mais dans la manière de vivre et de penser je ressentais un écart entre l'accomplissement de la *Torah* et de l'histoire d'Israël. Je découvrais des trésors de vérité et une force spirituelle qui semblaient largement suffisants pour permettre au peuple Juif de prendre sa place au milieu des nations. Mais nous

vivions comme si la pratique et l'étude de la *Torah* étaient isolées, sans perception d'Israël en tant que peuple. Tout en ayant une vision profonde de l'alliance, nous étions privés d'une vision d'avenir, telle que, par exemple, elle s'est ébauchée dans le sionisme en dehors des milieux religieux. Il me semblait qu'on étudiait en marge de l'histoire de l'humanité. Paradoxalement, tout en accomplissant les *mitsvot*<sup>5</sup>, nous nous trouvions en retrait du projet de Dieu pour Israël. J'avais du mal à comprendre pourquoi il fallait séparer la vie d'un *Ben Torah* (homme de *Torah*) de l'effort du peuple juif pour vivre au grand jour son identité. Et j'avais la curieuse impression que cet écart entre la vie de la *Torah* et la vie d'Israël était maintenu à tout prix et de façon artificielle, comme si on avait peur de cette grande force que Dieu a donnée au peuple Juif dans l'alliance et la *Torah*. J'étais plein de questions sans réponse et d'objections que je n'arrivais pas à formuler clairement. Cela rendait ma vie à la Yechiva assez mouvementée par moments.

**Je finis par quitter la *Yeshiva*** et, après quelques mois de désespoir - convaincu en particulier que je ne retrouverais jamais une "religion" aussi géniale - je suis parti en vacances dans une vallée reculée de Corse où j'avais des amis. C'est là, au milieu de nombreuses lectures sur les religions, que j'ai ouvert un Nouveau Testament. Je ne m'attendais certainement pas à voir ressurgir les discussions de la *Yeshiva* en ouvrant ce livre. Pourtant je fus immédiatement replongé dans cette atmosphère encore fraîchement présente à ma mémoire. Mais cette fois je trouvai dans les paroles de Jésus la réconciliation entre la *Torah* et l'histoire. Parfois l'enseignement de Jésus me surprenait, mais il répondait pleinement à mes attentes.

**La lecture de l'évangile fut vraiment un bouleversement** et une grande joie pour moi. Je fus frappé en particulier par la discussion de Jésus avec des maîtres du Judaïsme pharisien au sujet de la liberté. Jésus leur dit: *"Quiconque commet le péché est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la Maison, le fils y demeure. Si donc le fils vous libère, alors vous serez vraiment libres."* (Jean 8: 34-36). Sur le coup, la logique *yeshiva* me disait: "Il y a contradiction dans ces paroles : dans la *Torah* l'esclave trouve sa liberté en dehors de la maison et Jésus l'offre au sein de sa maison." Pourtant dans les jours qui suivirent j'ai ressenti une grande présence de Dieu et une infinie miséricorde envers mes péchés dont je devenais soudainement conscient. Je suis entré dans une nouvelle liberté. Un accès direct à Dieu m'a été donné par le Fils qui dit: *"Seul le Fils demeure dans la Maison et si le Fils vous affranchit (du péché), vous serez vraiment libres"*.

**Ceci me rappelle une petite anecdote personnelle.** Rabbi Nahman de Braslav, un maître du Judaïsme hassidique, recommande de prier Dieu dans sa langue maternelle en dehors des prières rituelles. Une nuit à la *Yeshiva*, je descendis donc dans la salle d'étude, et face à la *Torah* j'ai essayé de prier Dieu en français. Mais c'était une vraie nuit, sans rien à dire, sans savoir que demander à Dieu. Je suis reparti me coucher plutôt déçu de cette expérience froide. Or, dès que j'ai reçu Jésus comme Sauveur et Messie, Dieu m'a ouvert cette porte de la prière, de la communication vivante avec Lui.

<sup>1</sup> Ecole d'Etudes Rabbiniques

<sup>2</sup> Textes concernant les préceptes du Judaïsme

<sup>3</sup> Partie centrale du Talmud

<sup>4</sup> Portion de la Torah lue le Shabbat

<sup>5</sup> Commandements

# Annie Esther Cohen



Annie Esther est mère de 2 filles adultes et vit en Ile de France.

*Je suis née à Tunis dans une famille juive respectueuse des traditions ...et dans une famille juive, pas question de parler de Jésus . D'abord qui était ce ? Celui qui pendait sur une croix en or au cou de mes copines de classe ou celui qu'on accrochait au fond de la classe de l'école de sœurs que je fréquentais comme beaucoup de petites filles juives de bonne famille ?*

**M**on grand-père paternel était un homme très sage et très pieux qui mettait ses *Téfilines* tous les matins et qui ne manquait aucun des rendez-vous journaliers avec D... au travers de la lecture des psaumes et des nombreuses prières à la gloire de l'Eternel. Chaque *shabbat*, nous

nous réunissions chez mes grands-parents, avec mes cousins et cousines, en grand nombre, autour de cette table merveilleusement garnie par ma grand-mère, femme très pieuse également.

Je me souviens aussi de la fête de *Pourim* où nous tapions du pied à la lecture du nom de *Haman* dans la *Méguila* et là ...Oh miracle ! mon grand-père nous demandait de faire du bruit, beaucoup de bruit...

A *Pessah*, il achetait un agneau qu'il nourrissait plusieurs jours avant la fête, jusqu'à ce que le *Shohet* vienne le sacrifier. J'aimais ce petit animal, je jouais avec lui, le caressais... mais je savais qu'on devait le tuer car c'était D... qui nous l'avait demandé. Mais qu'est-ce que cela pouvait me faire à moi, ce que D... avait demandé ou non ! Je trouvais mon grand-père intraitable quand je le suppliais de ne pas sacrifier ce petit animal si adorable et attachant.

Aucun enfant ne devait être présent lors du sacrifice. Et pourtant un jour j'étais là. Je n'ai rien vu mais j'entendais, puis je n'entendis plus rien. J'ai juste vu mon grand-père ressortir de la pièce avec une bassine pleine de sang dans laquelle il trempa sa main, qu'il apposa ensuite sur le montant de la porte. Je n'oublierai jamais cette scène. Que signifierait-elle pour moi plus tard ?

**Bien des années après j'ai eu contact avec des chrétiens** qui essayaient de me faire croire à la "Bonne Parole". Leur langage m'était totalement étranger et plus ils essayaient de me convaincre de leur idéologie et plus ils m'agaçaient. J'avais l'impression qu'on cherchait à me "récupérer", à me faire subir "un bourrage de crâne". J'étais polie, je les laissais par-

ler mais leurs histoires ne m'intéressaient pas. Je ne comprenais rien, et je ne voyais rien qui pouvait me concerner. Le langage hébraïque et le langage chrétien me semblaient tellement éloignés. En fait, le fond est le même, mais, que la forme est différente ! Ainsi, rien dans leurs propos ne m'attirait. Bien sûr, j'ai été invitée à droite et à gauche ; on m'a inondée de tracts où l'on parlait de Jésus le Juif mais dans une "langue" chrétienne qui faisait deux avec ma "langue maternelle" ! Puis un jour, après le énième tract reçu et jeté, une amie chrétienne m'a donné une invitation pour la fête de *Hanouka* organisée par des Juifs croyants en Jésus. Je l'ai prise poliment, je l'ai jetée à la poubelle et, sans raison, je l'ai récupérée. Je me suis mise à lire ce document qui pour la première fois me parlait dans un langage familial. Je décidai de me rendre à cette invitation avec toute ma famille. Et à ce moment-là, j'ai entendu le nom de *Yechoua*, nom hébreu de Jésus, qui signifie "Dieu sauve". Enfin, je sentis qu'on parlait de l'un des nôtres.

**"Yechoua" : Ce nom hébreu a tout changé pour moi.** Enfin s'ouvrait devant moi un chemin superbement éclairé. Ma vie, mon cœur, tout a basculé en ce jour de *Hanouka*, fête des lumières.

La lumière avait jaillit aussitôt et pourtant, je cherchais à résister à cette divine révélation qui relevait d'une culture si différente de la mienne : *Yechoua* était bien le fils de D..., le Sauveur que le peuple juif attendait. Tout se confirmait : les évangiles étaient comme un transparent que je pouvais poser sur la Bible Hébraïque.

**Oui, Yechoua était un bon Juif**, un très grand sage aux enseignements fascinants. Un remarquable Berger qui appelait le peuple à revenir à D..., à donner son sens fondamental au terme *Téchouva*, “se tourner vers D...” et non, “changer de religion”.

Oui, moi qui n'étais qu'une “Juive des grandes fêtes”, je suis revenue à la *Torah* et aux commandements que D... a donnés à son peuple. “*Je ne suis pas venu pour abolir la Torah mais pour l'accomplir*”, a dit *Yechoua*. J'ai simplement “accepté” ce beau cadeau que D... m'a offert et il me l'a offert parce qu'il m'aime comme un père aime son enfant.

De plus, je n'ai plus peur de la mort et je vis dans une certaine sérénité, une espèce de certitude inviolable et je me sens poussée à donner aux autres de cette sérénité et de cet amour dont je déborde. Aujourd'hui, je suis une femme heureuse et épanouie bien qu'on me taquine parfois gentiment au sujet de ma foi.



## Comment connaître Dieu personnellement ?

Prenez conscience que Dieu est concerné par chaque aspect de votre vie.

*“Une femme oublie-t-elle son nourrisson ?*

*N'a-t-elle pas compassion du fils de ses entrailles ?*

*Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas.*

*Voici : je t'ai gravée sur mes mains.”* (Esaïe 49 : 15-16)

*“Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance.”* (Jérémie 29:11)

Reconnaissez que, à cause de votre péché, vous ne pouvez pas expérimenter réellement l'amour de Dieu.

*“Mais ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu.*

*Ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter.”* (Esaïe 59 : 2)

Croyez que Dieu a envoyé Yechoua (Jésus) pour porter vos péchés et pour être votre Sauveur.

*“Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.*

*Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui,*

*Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.”*

(Esaïe 53 : 5)

*“Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Le Messie est mort pour nous.” (Romains 5 :8)*

Recevez le pardon de vos péchés et commencez une relation personnelle avec Dieu en lui demandant de régner dans votre cœur.

*“Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut.” (Romains 10 : 9-10)*

Y-a-t-il une raison valable de ne pas recevoir Yechoua maintenant ?

## Comment prier ?

Dieu d’Abraham, je sais que j’ai péché contre toi et je veux me détourner de mes fautes. Je crois que tu as envoyé Yechoua pour mourir à ma place. Par cette prière je reçois Yechoua comme mon Sauveur et Seigneur. Je te remercie de me purifier du péché au nom de *Yechoua*, me rendant ainsi digne de la vie éternelle. Amen.

### **Juifs pour Jésus,**

11 Rue Crozatier, 75012 Paris - Tél.: 01 43 44 15 86 - Fax : 01 43 44 28 27 -  
e-mail: [infos@juifspourjesus.org](mailto:infos@juifspourjesus.org) - site web: [www.juifspourjesus.org](http://www.juifspourjesus.org)

- J'aimerais discuter; veuillez me contacter.
- J'ai lu les textes de la Bible et j'ai fait la prière. Je veux la vie abondante et éternelle que *Yechoua* veut me donner.
- Je ne comprends pas vraiment ces textes / je n'y crois pas encore, mais je désire y réfléchir sérieusement et chercher la volonté de Dieu pour ma vie.
- Je crois déjà en Jésus, et j'aimerais en savoir davantage sur “Juifs pour Jésus”.

Je suis  Juif  non-Juif

Titre..... Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville .....

Téléphone .....

Veuillez renvoyer à **“Juifs pour Jésus”,**

11 Rue Crozatier, 75012 Paris

Tél.: 01 43 44 15 86

Fax : 01 43 44 28 27

e-mail: [infos@juifspourjesus.org](mailto:infos@juifspourjesus.org)

site web: [www.juifspourjesus.org](http://www.juifspourjesus.org)

